

## La trinité : affirmation face aux unitariens (Florent Varak)

Le premier article de la confession de foi du Réseau FEF résume ce que la Bible enseigne sur la personne de Dieu, notamment quant à la trinité :

Nous adorons un seul Dieu, qui existe en trois personnes de toute éternité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Tout en partageant pleinement la même et unique nature divine, les trois personnes demeurent distinctes et des rôles distincts leur sont appropriés. Le Père communique éternellement l'être et la vie au Fils. L'Esprit reçoit éternellement l'être et la vie du Père et du Fils. Le Père conçoit les projets divins et accomplit ses œuvres envers la création par la médiation du Fils. Le Père et le Fils sont présents au monde et y agissent par l'Esprit.

Un seul Dieu, trois personnes – voilà qui est incompréhensible à nos esprits finis ! C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques de Dieu : il dépasse l'entendement (Es 40.18). Les théologiens disent que Dieu est incompréhensible, c'est-à-dire qu'il échappe à une description humaine exhaustive de son être, de sa volonté et de ses œuvres. Aucune 'boîte théologique' ne pourra cerner Dieu pleinement, comme le remarque Jules-Marcel Nicole :

Le mystère de la trinité nous dépasse, et c'est normal. Il faudrait être comme Dieu pour le comprendre pleinement. Cela ne signifie pas que nous devons être dans le vague à ce sujet. La révélation que le Seigneur dans sa bonté nous a donnée de lui-même nous permet d'avoir des notions précises, même si elles sont au-dessus de notre portée.<sup>1</sup>

Or, si vous avez parlé à un musulman, un témoin de Jéhovah ou un mormon, vous avez sans doute discuté de la trinité ou de la divinité de Jésus. Ils ont chacun ses arguments pour tenter de démontrer que ces doctrines chrétiennes fondamentales sont contraires à la logique ou à la Bible. On appelle « unitariens » ceux qui croient en l'existence d'un Dieu unique, mais qui rejettent toute notion de trinité. Après avoir recensé quelques perspectives unitariennes actuelles, cet article propose plusieurs jalons pour repérer l'appui biblique de la doctrine de la trinité.

### Survol des perspectives unitariennes

#### *Les unitariens indépendants du Christianisme*

Le judaïsme se réclame de ce monothéisme strict, que le *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme* définit ainsi :

Foi en un Dieu unique. La croyance en l'existence de D. et l'affirmation de son unicité, sont des principes fondamentaux de la foi juive. Le monothéisme est le second des treize articles de foi de Maïmonide. L'affirmation inconditionnelle de la religion monothéiste s'exprime par la profession de foi la plus célèbre du judaïsme : *Chema Israël Adonai Elohénou, Adonai Ehad* : « Écoute Israël, l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est Un » (Dt 6,4). Le *Chema Israël* est, sans nul doute, un acte de foi monothéiste inconditionnel.<sup>2</sup>

Un site populaire de défense de la culture juive explique que la notion de trinité « s'oppose à celle contenue dans le *Chema'*, base de la foi juive [...]. Les Juifs récitent chaque jour le *Chema'*, ils l'écrivent sur les poteaux des portes (Mezouza), et ils se l'attachent au bras et à la tête (Tefilines). Cette affirmation de l'unicité de D.ieu est ce que l'enfant apprend à dire en premier, et elle constitue les derniers mots que le Juif prononce avant de mourir. Selon la loi juive, l'adoration d'une divinité en trois parties est considérée comme une forme d'idolâtrie - l'un des trois péchés capitaux dont un Juif doit se garder même au péril de sa vie. Cela explique pourquoi, pendant l'Inquisition et à travers l'histoire, les Juifs ont sacrifié leurs vies plutôt que se convertir<sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> Jules-Marcel Nicole, *Précis de doctrine chrétienne*, Nogent-sur-Marne : Editions de l'Institut, 1983, p. 47

<sup>2</sup> *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme*, Paris, Robert Laffont, 1996, p. 696

<sup>3</sup> <http://lamed.fr/index.php?id=1&art=524>. Consulté le 9 août 2011.

L'**Islam** se réclame également d'un monothéisme 'strict'. La Sourate 112 du Coran porte le titre de « monothéisme pur » et contient quatre versets :

1. Dis : "Il est Allah, Unique. 2. Allah, Le Seul à être imploré pour ce que nous désirons. 3. Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus. 4. Et nul n'est égal à Lui".<sup>4</sup>

Un site islamique au nom trompeur (aimer-jesus.com !) propose douze arguments pour montrer que la doctrine de la trinité est erronée : elle serait illogique, contraire aux propos de Jésus, historiquement tardive, contraires à l'AT, etc<sup>5</sup>. Deux Sourates exhortent ainsi les chrétiens à renoncer à leurs conceptions :

Ô gens du Livre (Chrétiens), n'exagérez pas dans votre religion, et ne dites d'Allah que la vérité. Le Messie Jésus, fils de Marie, n'est qu'un Messenger d'Allah, Sa parole qu'Il envoya à Marie, et un souffle (de vie) venant de Lui. Croyez donc en Allah et en Ses messagers. Et ne dites pas "Trois". Cessez! Ce sera meilleur pour vous. Allah n'est qu'un Dieu unique. Il est trop glorieux pour avoir un enfant. C'est à Lui qu'appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre et Allah suffit comme protecteur. [...]

Ce sont certes des mécréants, ceux qui disent : "En vérité, Allah est le troisième de trois." Alors qu'il n'y a de divinité qu'Une Divinité Unique! Et s'ils ne cessent de le dire, certes, un châtement douloureux touchera les mécréants d'entre eux. Ne vont-ils donc pas se repentir à Allah et implorer Son pardon? Car Allah est Pardonneur et Miséricordieux<sup>6</sup>.

On comprend que ces religions, privées du NT, en arrivent à de telles conclusions. Il est plus surprenant de les retrouver dans des mouvements qui déclarent s'en inspirer.

### **Les unitariens de 'volonté' chrétienne**

Les plus connus sont les **Témoins de Jéhovah**. C'est Charles Taze Russell qui fonde ce mouvement aux Etats-Unis à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Leur conception de Jésus est énoncée sur leur site officiel :

Les Témoins de Jéhovah acceptent l'enseignement biblique selon lequel Jésus Christ est le " Fils unique-engendré " de Jéhovah, " le commencement de la création de Dieu ". (**Jean 3:16 ; Révélation 3:14**). Ils sont convaincus que Jésus est ressuscité d'entre les morts et qu'il règne actuellement en qualité de Roi immortel du Royaume ou gouvernement céleste de Dieu. - **Révélation 1:5, 18 ; 11:15**.

Toutefois, les Témoins de Jéhovah ne croient pas que l'homme Jésus était le Dieu Tout-Puissant incarné, la prétendue deuxième personne de la Trinité. Le dogme de la Trinité n'est pas biblique. D'après la Parole de Dieu, Jésus n'est pas l'égal de son Père, car lui-même a affirmé : " Le Père est plus grand que moi. " (**Jean 14:28**). Certes, Jésus déclara : " Moi et le Père, nous sommes un ", mais il pria aussi pour que ses disciples soient un dans le même sens, " moi en union avec eux et toi en union avec moi ", montrant qu'il s'agit d'une unité non pas dans la substance, le corps ou la divinité, mais dans la poursuite du même but. - **Jean 10:30 ; 17:21, 23**<sup>7</sup>.

Pour eux, pas de trinité. Jésus est le premier être que Dieu a créé, un Grand Architecte qui a ensuite créé l'univers, aidé par « l'esprit », considéré non comme une personne, mais comme la force agissante ou active de Dieu.

Un nouveau groupe d'unitariens a débarqué en France. Les **Mormons** – qui se qualifient « d'Église de Jésus Christ des saints des derniers jours » – sont nés aux Etats-Unis d'une révélation accordée à Joseph Smith, leur premier prophète, et auteur de livres de référence qui 'complètent' la Bible<sup>8</sup>. Leur doctrine est d'autant plus confuse qu'ils cherchent à se faire passer pour des chrétiens

<sup>4</sup> <http://www.coran-en-ligne.com/Sourate-112-Al-Ikhlâs-Le-monotheisme-pur-francais.html>. Consulté le 9 août 2011.

<sup>5</sup> [http://www.aimer-jesus.com/12\\_arguments\\_trinite.php](http://www.aimer-jesus.com/12_arguments_trinite.php). Consulté le 9 août 2011.

<sup>6</sup> Coran 4.171 (Sourate An-Nisa, verset 171). Et 5.73-74 (Sourate Al-Ma-ida, versets 73-74). <http://www.coran-en-ligne.com/coran-en-francais.html>. Consulté le 9 août 2011.

<sup>7</sup> <http://www.temoinsdejehovah.org/Page.aspx?REF=ce45c624-738f-4d0b-bc89-709ba63d6fe8>. Consulté le 9 août 2011.

<sup>8</sup> Liste et lecture : <http://scriptures.lds.org/fr/contents>. Consulté le 9 août 2011.

authentiques. Leur confession de foi, assez vague, peut presque rassurer : « Nous croyons en Dieu, le Père éternel, et en son Fils, Jésus-Christ, et au Saint-Esprit<sup>9</sup>. »

Toutefois, ce Fils n'est pas unique comme nous l'entendons : « Jésus est la seule personne sur terre qui est née d'une mère mortelle et d'un père immortel. C'est pour cette raison qu'il est appelé le Fils unique<sup>10</sup>. » Créé un jour, il devient un Fils spécial par l'incarnation<sup>11</sup>, envoyé sur terre de préférence à Satan son frère<sup>12</sup>, selon un schéma où les esprits des êtres humains existent depuis la création, et sont envoyés sur terre pour accomplir un objectif particulier. Leur catéchisme nous renseigne qu'ils ne voient pas non plus en l'Esprit les qualités divines, notamment l'omniprésence, rendant un peu contradictoire leur déclaration sur la divinité :

Le Saint-Esprit est un membre de la Divinité [...]. C'est un « personnage d'esprit » [...]. Il ne peut se trouver qu'en un seul endroit à la fois mais son influence peut se faire sentir partout en même temps. La Divinité est formée de notre Père céleste, de Jésus-Christ et du Saint-Esprit. Ils sont unis en buts. Chacun d'eux a une tâche importante dans le plan du salut. Notre Père céleste est notre Père et notre gouverneur. Jésus-Christ est notre Sauveur. Le Saint-Esprit est le révélateur et le témoin de toute vérité<sup>13</sup>.

Signalons enfin quelques **penseurs protestants** dont une dérive pentecôtiste<sup>14</sup> et un groupe d'origine libérale – qui se réclame parfois de Michel Servet<sup>15</sup> – et qui organisent un courant anti-trinitaire. Les unitariens « sont près d'un million de personnes réparties dans une cinquantaine de pays. » Plusieurs associations tentent de faire vivre cette spiritualité, qui reste finalement fondée principalement sur le rejet de la trinité et d'un attachement à l'entière de l'Écriture<sup>16</sup>.

Devant tant de perspectives humaines, il nous faut assurément prendre appui sur la Bible. Si la trinité est une doctrine difficile à saisir, elle s'impose à nous par l'Écriture même. Devant l'indicible, Henri Blocher note que seule la Parole nous permet de saisir un peu du Dieu immense que nous aimons : « A toutes les étapes de notre parcours se montre mieux quel est notre seul recours : Dieu seul, par ce qu'il nous a dit, nous est guide sûr pour définir sa Tri-Unité et en appliquer les leçons. Notre théologie, si elle veut être saine, sera *confession* de sa Parole »<sup>17</sup>.

Nous allons tenter de démontrer que Dieu se révèle dans la Bible comme un Dieu unique et trinitaire.

## Les indices de l'A.T.

L'Ancien Testament contient plusieurs indices de la trinité, ou du moins d'une pluralité de personnes au sein d'une unique divinité.

La forme du mot utilisé pour « Dieu » est un pluriel en hébreu (*Elohim*), suivi d'un verbe au singulier. Simple fait de langage, ou élément significatif ? En tout cas, ce Dieu déclare : « Faisons l'homme « à *notre* image » (1.26). Le référent le plus immédiat est l'Esprit qui planait au-dessus des eaux (Gen 1.2), laissant présager une existence plurielle. Cette intuition est renforcée par l'utilisation du pronom pluriel « l'homme est devenu comme l'un de *nous* » (Gn 3.22).

<sup>9</sup> <http://www.eglisedejesuschrist.fr/a-propos-de-l-eglise/nos-croyances/articles-de-foi.html> consulté le 9 août 2011.

<sup>10</sup> *Les principes de l'Évangile*, Salt Lake City, 1978 / 2009, p. 56.

<sup>11</sup> <http://mormon.org/learn/0.8672.802-6.00.html>. Consulté le 9 août 2011.

<sup>12</sup> *Livre d'Abraham*, 3.27 et *Livre de Moïse*, 4.1-2.

<sup>13</sup> *Les principes de l'Évangile*, Salt Lake City, 1978 / 2009, p. 33.

[http://lds.org/languages/pdf/gospelprinciples/CU\\_GospelPrinciples\\_06195\\_140\\_fra.pdf](http://lds.org/languages/pdf/gospelprinciples/CU_GospelPrinciples_06195_140_fra.pdf). Consulté le 9 août 2011.

<sup>14</sup> Par exemple la Fédération des Églises Pentecôtistes Unies de France.

<sup>15</sup> <http://barbeyphilippe.jimdo.com/le-christianisme-unitarien-en-france-une-%C3%A9tude-sociologique/>. Consulté le 9 août 2011.

<sup>16</sup> Signalons à titre d'exemple « l'Église unitarienne francophone », le « Conseil des unitariens et universalistes français », ou « l'Assemblée fraternelle des chrétiens unitariens » dont le premier président fut Théodore Monod. Cf. Michel Baron, *Les unitariens*, L'Harmattan, 2004, qui recense et analyse d'un esprit partisan les divers mouvements actuels.

<sup>17</sup> Henri Blocher *La Trinité, une communauté an-archique ?* » *ThEv* vol. 1, n°2, 2002, p. 20

On lit aussi que Dieu réalise son œuvre selon une participation plurielle. Dieu crée un monde par sa Parole, alors que l'Esprit plane au-dessus des eaux (Gn 1:1-3, cf. Ps 33.6). Lorsque Dieu se présente à Abraham pour lui dire qu'il juge Sodome et Gomorrhe, la formulation suppose une interaction divine : « l'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu venant de l'Éternel » (Gn 19:24). Plusieurs propos des prophètes vont dans le même sens, comme le montre cette formule percutante d'Osée : « Mais j'aurai compassion de la maison de Juda ; **je** les sauverai **par l'Éternel, leur Dieu...** » (Os 1:7).

Autre lignée d'indices, les dialogues 'inter-Dieu' que nous trouvons dans l'Écriture : « Oracle de l'Éternel à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » (Ps 110.1) Manifestement, Dieu ne se parle pas tout seul, et le regard qu'il pose sur lui-même implique une pluralité de personnes.

Plusieurs récits impliquant l'Ange du Seigneur. Il porte « le nom de Dieu » en lui pour conduire le peuple d'Israël qui devra lui obéir – et il est pourtant envoyé par le Seigneur (Ex 23.20-23). C'est ainsi qu'il reçoit l'adoration de Josué (Jos 5.13-15). Il est seigneur et juge Zacharie, mais il le défend en même temps devant Dieu (Za 3.1-2) !

Quand le ciel s'ouvre devant Daniel, il voit « l'Ancien des jours » et « comme un fils d'homme » prendre place sur des trônes (Dan 7.9-14).

Enfin, le Messie promis est annoncé comme « Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » (Es 9.5-6). L'Esprit est omniprésent (Ps 139), et il est à l'origine de la vie (Jb 33.4)

Ce faisceau d'indices lève une partie du voile : le Seigneur est un (Dt 6.4) et pluriel. Le N.T. complète ce tableau en dévoilant pleinement la divinité du Fils et de l'Esprit.

## La confirmation du N.T.

On parvient à comprendre que Dieu est trinitaire en observant que les qualités de Dieu sont attribuées au Fils et à l'Esprit, et en relevant qu'ils sont tout trois présentés selon un rang identique. C'est ce que nous allons développer. Le tout dépeint sans aucun doute possible « un seul Dieu, qui existe en trois personnes ».

La divinité du Père est admise par tous et n'est pas relevée ici.

## La divinité du Fils

Pendant son périple terrestre, Jésus a accompli des œuvres de nature divine : le pardon (Mc 2.7), ou l'autorité sur la nature (Lc 5.8-9, Mc 4.39). Il a suscité et accepté l'adoration que Dieu seul peut recevoir (Mt 28.7, Jn 5.23, cf. 20.28). Ses propos ne laissent guère de doute sur la conscience qu'il avait d'être Dieu incarné : il affirme son unité avec le Père, déclenchant la colère des religieux (Jn 10.30-31), et lorsqu'il se présente à ceux qui l'arrêtent, il leur lance un « je suis » qui rappelle le nom sacré du Seigneur (cf. Ex 3.14, Jn 18.6)

C'est ainsi que les apôtres n'ont jamais hésité à affirmer la divinité de Jésus. Jean écrit que la Parole incarnée est Dieu<sup>18</sup> (Jn 1.1, 14), Paul déclare explicitement que Christ est « Dieu béni éternellement » (Rm 9.5), le Créateur (Col 1.16), notre « grand Dieu et Sauveur<sup>19</sup> » (Tt 2.13). En Philippiens 2.6-7, il contraste la forme divine du Christ (*morphe*, forme réelle, empreinte parfaite), égal à Dieu (adverbe d'équivalence), avec l'apparence humaine (*schema*) qui n'attire pas le regard. Le N.T. attribue à Christ les qualités de Dieu : il est éternel (Hé 1.11, 12), omniprésent (Mt 28.20), immuable (Hé 13.8) – et il serait fastidieux de dresser la liste complète des textes et arguments<sup>20</sup>.

<sup>18</sup> Les Témoins de Jéhovah 'traduisent' « la parole était un dieu » parce que le grec ne précède pas d'article défini. Argument fallacieux, car l'attribut du sujet n'en a pas besoin !

<sup>19</sup> L'analyse dans le NT de deux noms singuliers unis par « et » dont seul le premier est précédé d'un article défini, révèle que le second est une description supplémentaire du premier. Paul affirme donc que Jésus est Dieu et Sauveur, contrairement aux Témoins de Jéhovah qui 'traduisent' : « du grand Dieu et du Sauveur... ». Cf. Granville Sharp, *Remarks on the Uses of the Definitive Article in the Greek Text of the New Testament*, Hopkins, 1807.

<sup>20</sup> Consulter Henri Blocher, *La doctrine du Christ*, Vaux-sur-Seine : Edifac, 2002 (pp. 125-144) pour une démonstration complète. Ou encore Robert Schroeder, *Le messie de la Bible*, Montmeyran : Emeth Editions, 2010.

## La divinité de l'Esprit

Le Saint-Esprit est également présenté comme Dieu. Pierre reproche à Ananias et Saphira d'avoir menti à Dieu / l'Esprit saint (Ac 5.3-4). Paul identifie l'Esprit au Seigneur (1 Co 3.16) seul capable de sonder Dieu dans son immensité (2.10), le Dieu qui habite l'Église, son peuple (3.17).

Les Témoins de Jéhovah ont suggéré que l'Esprit ne serait qu'une force agissante. Mais une force ne saurait intercéder (Rm 8.26-27), ni être attristée (Ep 4.30), ni choisir de revêtir un individu d'un don spirituel (1 Co 12.7, 11).

Jésus ne laisse aucune ambiguïté planer sur les qualités de l'Esprit qui vient. Cet « autre » Défenseur que le Père envoie (Jn 14.16) est de même rang que Jésus<sup>21</sup>. Il vient pour habiter les disciples (14.17), et permet aux apôtres de se souvenir des propos du Christ lorsqu'ils enseigneront puis rédigeront les Évangiles (15.25, 16.13). L'Esprit préside ainsi à la rédaction de la Parole de Dieu (2 P 1.21, 2 Tm 3.16).

## Les formules trinitaires

Jusqu'ici nous avons vu que la Bible affirme la divinité de Christ et de l'Esprit. Si l'expression « trinité » est absente en tant que telle, elle est légitime au regard des formulations trinitaires qui placent les trois côte-à-côte. La plus célèbre est sans doute tirée de la formule baptismale « les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit » (Mt 28.19). Père et Esprit étaient déjà impliqués au baptême du Christ (3.16-17), mais la formulation oblige l'identité des rangs de chacun. Richard France note que « Jésus prend donc place, aux côtés du Père et de l'Esprit, pour être, avec eux, celui que les disciples adorent et envers qui ils s'engagent [...] le singulier du mot 'nom' (et non pas 'noms') souligne l'unité des trois personnes<sup>22</sup>. »

L'apôtre Paul associe les trois personnes de la trinité dans deux de ses lettres. En Éphésiens 4.4-6, il propose aux chrétiens de s'unir avec piété, en s'inspirant de la 'collaboration exemplaire' qui règne dans la trinité (« un seul Esprit... Seigneur... Dieu »). Une logique que l'on retrouve dans son discours sur des dons de l'Esprit : « le même Esprit... le même Seigneur... le même Dieu » (1 Co 12.4), agit / agissent pour coordonner l'œuvre de l'Église.

Notre salut est l'œuvre d'un Dieu trinitaire : Dieu le Père nous a choisis avant la création du monde, Dieu le Fils nous a rachetés par son sang, et Dieu nous a scellés de l'Esprit (Ep 1.4, 7, 13). En introduction à son épître, l'apôtre Pierre résume l'implication de chaque personne de la trinité : nous sommes « élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ » (1 P 1.2).

Signalons enfin la bénédiction trinitaire de 2 Corinthiens 13.13 : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. »

Les données bibliques révèlent donc bien « un Dieu unique, qui existe en trois personnes »

## Les formulations théologiques

La synthèse de ces affirmations bibliques s'est faite progressivement. Certaines formulations ont voulu souligner l'unicité de Dieu (au mépris de la trinité) quand d'autres, plus rares, ont mis en avant la pluralité des personnes (au mépris de la singularité). Certaines idées étaient fortement influencées par les idées philosophiques du moment. C'est grâce à ces formulations erronées que la doctrine de la trinité s'est affinée.

## Les controverses

Pour souligner la singularité de Dieu, des chrétiens ont pensé que Dieu était Père au temps de l'A.T., Fils pendant les Évangiles, et Saint-Esprit dans la suite des temps. Un seul Dieu qui adopterait un 'mode' de communication différent (d'où le nom de 'modalisme' ou 'sabellianisme' du

<sup>21</sup> *Allos*, utilisé ici, implique l'équivalence de nature, à l'inverse de *eteros*, qui aurait suggéré une disparité d'identité.

<sup>22</sup> Richard T France, *L'Évangile de Matthieu*, Tome 2, Vaux sur Seine : Edifac, p. 234.

nom de son défenseur, Sabellius, 3<sup>e</sup> s.). Elle a encore des adhérents<sup>23</sup>, mais c'est une hérésie parce qu'elle nie la réalité de la distinction entre les personnes de la trinité.

D'autres, comme Arius (4<sup>e</sup> s.), ont pensé que le Père avait créé le Fils et le Saint Esprit, en sorte que ces derniers ne pouvaient que *ressembler* au Père sans partager avec lui la même essence. Sa perspective a convaincu Eusèbe de Nicomédie qui la défendit devant près de trois cents évêques rassemblés à Nicée en 325 apr. J.-C. Lors des débats, rares sont ceux qui prirent son parti<sup>24</sup>, et l'assemblée exprima sa compréhension par le texte devenu célèbre sous le titre de *Symbole de Nicée* (cité ci-après). Il affirme que Père et Fils sont consubstantiels (ou 'de même nature')<sup>25</sup>. Les ariens auraient souhaité une formulation moins forte : de nature *semblable* au Père<sup>26</sup>. Notons que les Témoins de Jéhovah sont les héritiers de la doctrine arienne, considérée comme hérétique dès le début.

Plus tard, des théologiens comme Johannes Philoponos (6<sup>e</sup> s.) ont émis l'hypothèse d'une sorte de trithéisme : Père, Fils et Saint-Esprit sont véritablement trois « Dieu », unis par leur objectif commun, mais sans partager une même essence. Si cette école de pensée ne subsiste guère<sup>27</sup>, elle semble parfois tacitement présider le cœur des saints qui prient consciencieusement chaque personne de la trinité !

Toutes ces discussions ont visé à définir le lien unissant le Père au Fils et à l'Esprit. Le Fils est-il né du Père ? L'Esprit provient-il du Père et du Fils ? Qu'en est-il de leur existence propre ?

## Engendrement

Deux expressions du N.T. ont suscité les premiers débats quant au Christ.

Colossiens 1.15 affirme que Jésus « est l'image<sup>28</sup> du Dieu invisible, le premier né de toute la création. » Que veut dire « premier-né » (*prototokos*) ? Si le Fils a commencé à exister, il n'est pas Dieu... Or si l'adjectif fait parfois référence au premier enfant d'une femme (cf. Lc 2.7, Hé 11.28), il s'emploie aussi pour désigner la prééminence, la suprématie, la supériorité. C'est ainsi que Dieu déclare que David est le « premier-né » (Ps 89.28, alors qu'il est en fait le cadet !), tout comme Ephraïm (Jr 31.9, pourtant né après Manassé). Les Colossiens étaient confrontés à une hérésie qui minait la suprématie et la suffisance de Christ. Le qualificatif de premier-né est totalement approprié pour souligner le supérieur, l'héritier, le dominant de toute la création (une position légitime, puisqu'il en est lui-même le créateur, cf. Col. 1.16) et de l'Église (dont il est le chef, la tête, cf. 1.18). En sorte que ce premier-né peut recevoir l'adoration des anges (Hé 1.6), ce que nul autre que Dieu ne peut recevoir. L'expression évoque donc la suprématie.

Le verset favori des évangéliques (Jean 3.16 !) contient la seconde expression et déjà 1.18. Jésus est « Fils unique » (*monogénès*<sup>29</sup>) de Dieu, suggérant pour certains qu'il est venu à l'existence. Or c'est précisément l'inverse que le mot suggère. Jésus est unique en son genre, d'une classe unique, puisque le rapport qui l'unit à Dieu n'est partagé par aucune créature. Plus généralement, la notion de « Fils de Dieu », dans un contexte oriental, exprime une réalité sensiblement différente de la

<sup>23</sup> La Fédération des Églises pentecôtistes unies de France, mouvement non-évangélique qui n'a rien à voir, ni avec le christianisme biblique, ni avec les Assemblées de Dieu, dites « de Pentecôte ». Cf. Grudem, *op. cit.*, p. 249.

<sup>24</sup> Contrairement aux fabulations devenues populaires de Dan Brown dans son roman, *Da Vinci Code*, Paris : Lattès, 2004, pp. 291-293.

<sup>25</sup> Une variante (le subordinatianisme) a correctement compris que Jésus n'avait pas été créé, mais s'est trompé en pensant qu'il était inférieur, dans sa nature même, au Père.

<sup>26</sup> Les 'slogans' de chaque position sont restés célèbres dans l'histoire : *omoousios* (« de même nature ») et *homoiousios* (« de nature semblable »).

<sup>27</sup> Peut-être une résurgence de genre avec la théologie trinitaire de Jürgen Moltmann.

<sup>28</sup> « Une image, pour nous, est un reflet en quelque sorte inférieur à une réalité ultime. Mais « dans la pensée grecque, l'image participait à la nature de l'objet, en était une émanation » Daniel Furter, *Colossiens*, Vaux-sur-Seine : Edifac, p. 97

<sup>29</sup> Cf. Jn 1.14, 18 ; 3.18 ; 1 Jn 4.9 pour les autres utilisations se référant à Jésus. La forme verbale se retrouve en 1 Jn 5.18. Blocher observe que « Sur 1 Jean 5,18, nous observons qu'il ne s'agit probablement pas de la naissance virginal, car Dieu ne figure pas dans l'opération de la conception miraculeuse en qualité de géniteur, mais de Créateur (les formulations de Mt 1,20 et Lc 1,35 diffèrent nettement de celle de 1 Jn 5,18). L'aoriste *gennêtheis* convient au caractère éternel de la génération du Fils (selon le sens premier de l'aoriste, qui considère l'action comme fait pur, sans détermination temporelle) ». Henri Blocher, *La doctrine du Christ*, Edifac, 2002, p. 143.

nôtre. Un fils partage les caractéristiques essentielles de son père,<sup>30</sup> ce qui n'a pas échappé aux adversaires de Jésus qui ont voulu le lapider ou l'arrêter : en se disant Fils de Dieu, il affirmait être Dieu le Fils (cf. Jn 10.36-39).

Jésus est Dieu ; il est Fils unique, premier-né – mais non créé. L'articulation de cet ensemble est bien exprimée par notre confession de foi : « le Père communique éternellement l'être et la vie au Fils ». De toute éternité, et pour toute l'éternité, Dieu le Père accorde au Fils d'avoir la vie en lui-même (Jn 5.26), selon une essence qui ne connaît ni changement ni variation (Hé 13.8).

## Procession

Reste à définir le lien de l'Esprit aux autres personnes de la trinité. Jean 14.26 affirme que le Père enverra son Esprit, et 16.7 affirme que c'est le Fils qui l'enverra. Ces propos pourraient ne correspondre qu'à la répartition des rôles au sein de la trinité, mais il semble logique que cela corresponde à une réalité ontologique de l'Esprit (c'est-à-dire propre à l'être même). C'est cette conception qui a remporté, en Occident, l'adhésion de l'Église<sup>31</sup>. C'est ainsi que notre confession de foi note : « L'Esprit reçoit éternellement l'être et la vie du Père et du Fils ».

## Les formulations historiques

Le concile de Nicée, mentionné plus haut, est à l'origine de la première synthèse cohérente de la doctrine de la trinité. Rédigée en 325, elle a été modifiée à Constantinople en 381 pour relever que l'Esprit procédait du Père et du Fils :

Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, engendré du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait. Pour nous, les hommes, et pour notre salut, il est descendu des cieux; par le Saint-Esprit il s'est incarné de la vierge Marie, et s'est fait homme; il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate; il a souffert; il a été enseveli; il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures, il est monté aux cieux; il siège à la droite du Père et il reviendra en gloire juger les vivants et les morts, lui dont le règne n'aura pas de fin; et en l'Esprit-Saint, qui est Seigneur et qui vivifie; qui procède du Père et du Fils; qui ensemble avec le Père et le Fils est adoré et glorifié; qui a parlé par les prophètes; en une seule Église sainte, catholique et apostolique. Nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés. Nous attendons la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Amen.<sup>32</sup>

Toutes les formulations ultérieures reprennent les éléments retenus à Nicée. Citons seulement la confession de foi de La Rochelle (1559) pour s'en convaincre :

Cette Écriture sainte nous enseigne qu'en la seule et simple essence divine que nous avons confessée, il y a trois Personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit:

- Le Père, cause première, principe et origine de toutes choses;
- Le Fils, sa Parole et sa sagesse éternelle.
- Le Saint-Esprit, sa force, sa puissance et son efficacité.

Le Fils est éternellement engendré du Père; le Saint-Esprit procède éternellement du Père et du Fils.

Les trois Personnes de la Trinité ne sont pas confondues, mais distinctes; elles ne sont pourtant pas séparées, car elles possèdent une essence, une éternité, une puissance identiques, et sont égales en gloire et en majesté.

Nous acceptons donc, sur ce point, les conclusions des Conciles anciens, et repoussons toutes les sectes et hérésies qui ont été rejetées par les saints docteurs, comme saint Hilaire, saint Athanase, saint Ambroise et saint Cyrille.<sup>33</sup>

<sup>30</sup> Nous lisons par exemple que les fils de Zébédée reçoivent le surnom de « fils du tonnerre » (Mr 3.17), parce qu'ils en ont le tempérament !

<sup>31</sup> Cette discussion est la raison officielle du schisme de 1054 apr. J.-C. qui a divisé l'Église Catholique et donné naissance à l'Église Orthodoxe. Cette dernière s'appuie fortement sur Jean 15.26 : « ... l'Esprit de vérité qui provient [procède, TOB] du Père... » pour souligner un lien unique au Père (*monopatrisme*), tel que le Concile de Nicée l'avait formulé en 325 apr. J.-C. L'Église Catholique est restée sur la compréhension affinée par l'ajout de la formule « procède du Père et du Fils » (*filioque*, en latin), communément admise aujourd'hui.

<sup>32</sup> <http://www.fltr.net/TEXTES.html#SYMBOLES%20DES%20APOTRES%20ET%20DE%20NICEE-CONSTANTINOPE> consulté le 7 juillet 2011.

<sup>33</sup> [http://erei.free.fr/referens/la\\_rochelle.htm#I.%20DIEU%20ET%20SA%20REVELATION](http://erei.free.fr/referens/la_rochelle.htm#I.%20DIEU%20ET%20SA%20REVELATION), consulté le 30 juin 2011.

## Une œuvre conjointe

Les théologiens distinguent la trinité ontologique (qui touche à son être, et que nous venons d'aborder) de la trinité économique (qui touche à son activité) que notre confession de foi aborde ainsi : « Tout en partageant pleinement la même et unique nature divine, les trois personnes demeurent distinctes et des rôles distincts leur sont appropriés. [...] Le Père conçoit les projets divins et accomplit ses œuvres envers la création par la médiation du Fils. Le Père et le Fils sont présents au monde et y agissent par l'Esprit. »

Père, Fils et Esprit agissent conjointement sans que jamais ne se manifeste de tension ou de désaccord<sup>34</sup>. L'unité est parfaite, l'objectif commun, les ambitions harmonieuses, en sorte que leurs rôles sont assumés dans une communauté d'esprit qui reflète qu'il y a bien un seul Dieu.

L'inauguration du ministère du Fils est l'occasion de la manifestation de la solidarité trinitaire :

« Aussitôt baptisé, Jésus sortit de l'eau. Et voici : les cieux s'ouvrirent, il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix fit entendre des cieux ces paroles : celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (Mt 3.16-17). L'Esprit revêt le Fils de puissance et le Père approuve pleinement l'œuvre qui débute. Le dessein bienveillant est en marche, pour toucher les « (élus) selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ » (1 P 1.2).

Survolons brièvement les œuvres particulières de chacune des personnes de la trinité.

La Bible attribue au Père le règne et le choix de déléguer ce règne (1 Co 15.24), de concevoir un plan de salut (Ep 1.9-10). Elle dit qu'il aime le monde et envoie son Fils unique pour le sauver (Ga 4.4, Jn 17.3). Le Père donne honneur et gloire au Fils, y compris pendant l'incarnation (2 P 1.17) même si la gloire éternelle du Fils (Jn 17.5) est restée essentiellement voilée dans cette période (Ph 2.5s). C'est le Père qui donne au Fils les œuvres qu'il doit réaliser (Jn 5.19, 35).

Le Fils est le réalisateur de la création (Col 1.16, Jn 1.3, 10), qu'il soutient encore maintenant (Hé 1.3). Il accomplit l'œuvre du Père (Jn 6.38). Et surtout, il est devenu homme, pour toujours (Jn 1.14, cf. Ap 1.13), devenant le pont parfait entre Dieu et les hommes (1 Tm 2.5). Il s'est substitué à nous pour recevoir la juste colère du Père (cf. Es 53, 2 Co 5.21), permettant le rachat de nos péchés (1 P 1.18, Mc 8.31). Il nous représente encore devant le Père et intercède en notre faveur (Rm 8.34). C'est lui qui reviendra un jour établir le règne pour le compte du Père...

L'Esprit est envoyé par le Père et le Fils (Jn 14.26, 16.7) pour réaliser l'œuvre de la rédemption dans le cœur des croyants. C'est ainsi qu'il accompagne de conviction la prédication de la croix (Jn 16.8), et scelle ceux que le Fils baptise de sa personne (Ac 1.8, 1 Co 12.13, Ep 1.13), les lavant, les sanctifiant, les justifiant (1 Co 6.11). Sa présence avec les croyants est éternelle (Jn 14.16). Il confère, selon sa volonté, des dons à l'Église (1 Co 12.7, 11), et intercède pour les croyants (Rm 8.27)

Plusieurs ont été troublés par des versets qui semblaient établir une hiérarchie dans la trinité, suggérant qu'il y avait un Être supérieur aux deux autres : « le Père est plus grand que moi » (Jn 14.28). Isolé de son contexte, on pourrait croire à une différence de nature entre le Père et le Fils. Toutefois, Jésus parle de son retour auprès du Père, où il retrouvera la gloire qui était sienne. Carson note : « Si les disciples de Jésus l'aimaient vraiment, ils se réjouiraient de son retour auprès de son Père, car il retourne dans la sphère où il appartient de droit, à la gloire qu'il avait auprès du Père avant que le monde soit (17.5), vers le lieu où la gloire du Père ne tolère aucune flétrissure, une gloire en tout point supérieure à celle du Fils incarné<sup>35</sup>. » Jean 14.28 n'évoque donc pas le statut éternel du Fils

<sup>34</sup> A l'inverse de ce que pense cette fausse enseignante plutôt ?, Rebecca Brown, qui relate le pseudo dialogue intertrinitaire : « Finalement, comme l'aube pointait, je m'assis épuisée, sur un bord de trottoir brisé, les pieds dans l'eau boueuse du caniveau, observant les saletés et les ordures flotter autour de mes pieds... soudain j'entendis la douce voix du Seigneur me parler à nouveau, et me dire : « parle-moi mon enfant. » — « je ne peux pas Te parler Seigneur, je me sens toujours comme avant, et tout ce que Tu fais, c'est d'être furieux contre moi ! » — « Mais je ne suis pas furieux contre toi, et je ne l'ai jamais été. Vois-tu, moi, Jésus, je sais ce que tu ressens, parce que j'ai connu la faiblesse. Père n'a jamais connu la faiblesse, aussi s'irrite-t-il en général lorsque Ses enfants font preuve de faiblesse. » [in Thomas Blanchard, *Info FEF* N° 45, 3e trimestre 1990]

<sup>35</sup> Donald A Carson, *The Gospel According to John*, William B Eerdmans, 1991, p. 508



devant le Père, mais celui temporaire issu de l'incarnation, et de la différenciation des rôles au sein de la trinité.

1 Corinthiens 15.28 nous permet également de comprendre comment s'organise l'œuvre trinitaire : « Et lorsque toutes choses lui seront soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. » Si la soumission évoque pour nous l'infériorité, c'est parce que nos esprits sont souillés d'orgueil. Une différence de fonction n'implique pas une distinction de l'être. Blocher suggère que « l'ordre trinitaire se reflète de façon modifiée dans l'économie présente : le Père auquel le gouvernement de l'histoire est approprié (en tant qu'il est Premier dans l'ordre des Trois), a remis ce gouvernement au Fils parce que l'œuvre du Fils incarné commande le devenir de l'histoire ; lors de l'achèvement, cette situation n'aura plus lieu d'être et l'ordre éternel des Trois resplendira tel quel dans l'univers réconcilié<sup>36</sup>. »

## Conclusion

Nous ressentons parfois une intuition de la trinité. On veut acheter un beau stylo à plume, et nous avons de la peine à repérer *le Stylo* qui correspond à nos rêves ; on cherche une voiture et nous aimerions acheter *la Voiture* qui rassemble toute qualité ; on sait reconnaître les arbres et nous peinons à décrire l'Arbre ! Ce n'est certes pas une démonstration, mais une expérience qui témoigne de l'existence d'un motif unité-diversité, singularité-pluralité.

La doctrine de la trinité est plus importante que ne le laissent entrevoir les fines distinctions pour lesquelles les théologiens des siècles passés se sont battus. Grudem recense six points atteints par la négation de la trinité : l'expiation ne saurait avoir été achevée par un être créé ; la justification par la foi seule est difficilement tenable, car dépendante d'un être créé limité ; Jésus ne saurait être prié ou adoré ; le mérite de l'expiation retourne non à Dieu mais à un être créé ; la création est un peu le fruit de l'ennui de Dieu qui ne connaissait pas de relations interpersonnelles en amont ; il n'y a aucune unité dans la diversité de la création<sup>37</sup>. Brown repère également que la trinité est source d'amour, de salut, de communauté, de communication, de cohérence<sup>38</sup>.

Méditer sur un Dieu unique et trinitaire multiplie la richesse de notre expérience chrétienne. Je peux pleinement accepter la complémentarité de mes frères de l'Église tout en maintenant l'unité avec eux – tout comme la Trinité. Je peux distinguer mon identité de mon activité – tout comme la Trinité. Je peux accepter sereinement de suivre et de me soumettre à des frères sans craindre de perdre mon âme – comme la Trinité. Je peux relever les défis du leadership sans pour autant m'élever au-dessus des autres – comme la Trinité. Je peux m'insérer dans les mondes où l'Évangile doit pénétrer sans m'appauvrir – comme la Trinité. Je peux également anticiper la richesse de nos relations fraternelles dans l'éternité : toutes les nations serviront d'un cœur unanime (So 3.9, Ap 24.21). Mieux, glorifiés et accompagnés par l'Esprit, nous adorerons le Dieu qui est devenu comme nous, et qui nous a introduits à jamais dans la maison du Père.

Il est approprié de clore sur cette *triple* bénédiction de l'Écriture : « Que l'Éternel te bénisse et te garde ! Que l'Éternel fasse briller sa face sur toi et t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel lève sa face vers toi et te donne la paix ! » (Nombres 6:24-26).

<sup>36</sup> Henri Blocher, *Christologie*, Vaux-sur-Seine, « Fac étude », Faculté Libre de Théologie Evangélique, 1996, p.171.

<sup>37</sup> Wayne Grudem, *Théologie Systématique*, Editions Excelsis, 2010, p. 255

<sup>38</sup> David Brown, *La trinité : mystère futile ou réalité essentielle*, Editions Farel, 2006, pp 45-63.